

## Premiers résultats du recensement de 1968 en Ubaye

Pierre Bozon a présenté aux lecteurs de la *R.G.A.* la vallée des Villards (Maurienne) dont le triste privilège est d'offrir un « record de décadence » démographique<sup>1</sup> dans les Alpes du Nord. Sans prétendre à la même exclusivité pour les Alpes du Sud, la vallée de l'Ubaye présente un dépeuplement précoce et profond qui n'est pas sans évoquer celui des Villards, d'autant que les caractères géographiques de cette cellule de haute montagne qu'est l'Ubaye l'apparentent plus à d'autres vallées intra-alpines, même septentrionales, qu'au reste des Alpes du Sud. Mais le parallélisme ne saurait être poussé trop loin : par ses dimensions, l'Ubaye forme une petite unité géographique regroupant 18 communes<sup>2</sup> autour d'une cuvette centrale, donc nettement individualisée, alors que la vallée des Villards, qui ne compte que deux communes, n'est qu'un appendice de la Maurienne.

La dépopulation de l'Ubaye a été considérable, ainsi qu'en témoignent les chiffres : plus de 18 000 habitants à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, ce qui correspond sans doute au maximum démographique<sup>4</sup>, près de 15 000 en 1836, niveau qui se maintient jusqu'en 1876, date à partir de laquelle le déclin se manifeste : un peu plus de 10 000 en 1936, 6 500 en 1962 et 6 350 en 1968, soit une perte de près des deux tiers depuis 1750. En 1876, la population de l'Ubaye représentait plus de 10 % de celle du département des Basses-Alpes; elle n'en regroupe aujourd'hui que 6 %. Encore ces

---

<sup>1</sup> P. Bozon, *Un record de décadence dans les Alpes du Nord : la vallée des Villards* (*R.G.A.*, t. LVII, 1969, n° 2, p. 277-294).

<sup>2</sup> 19 même, en comptant Allos qui tourne le dos à l'Ubaye, mais lui est administrativement rattachée, et cela depuis fort longtemps.

<sup>3</sup> D'après : « Histoire naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun », par M..., bachelier en Droit canonique et civil de la Faculté de Paris (2 tomes), paru en 1783.

<sup>4</sup> Estimé, pour la haute Maurienne, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>. Cf. M. Jail, *La haute Maurienne* (*R.G.A.*, t. LVII, 1963, n° 1, p. 85-146).

chiffres comprennent-ils les habitants de Barcelonnette, l'unique « ville » de la vallée. Si on l'élimine, la décadence démographique apparaît plus considérable encore, puisque l'on passe de 12 692 personnes en 1836 à 3 874 en 1968, ce qui correspond à une perte nette de 69 %, portant sur la population agricole de la vallée (fig. 1).

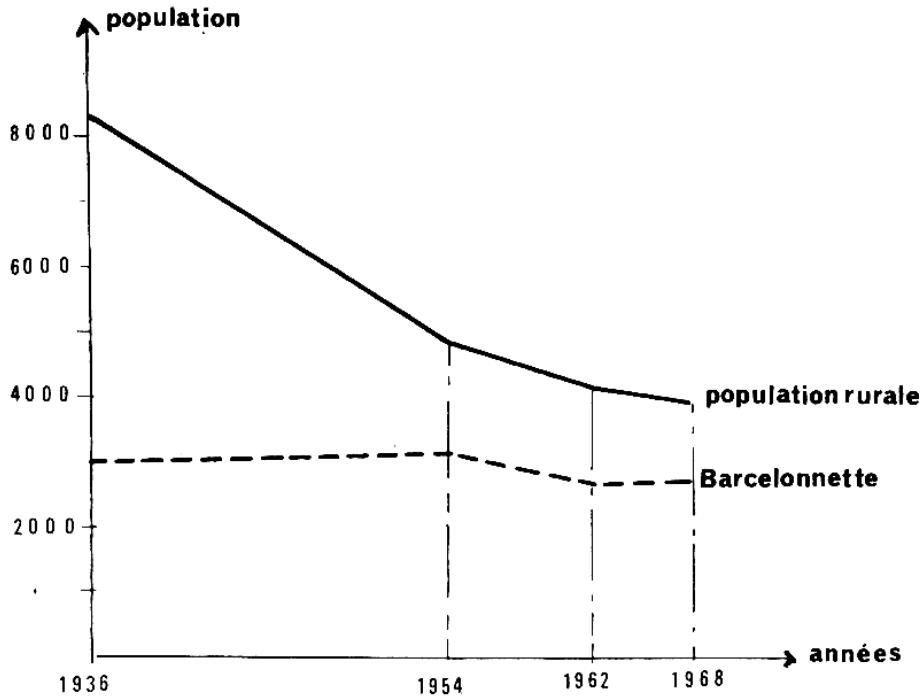


Fig. 1. — Evolution comparée de la population rurale et de Barcelonnette (1936-1968).

Dans ces conditions, on peut se demander si le seuil en dessous duquel tout espoir de rénovation est illusoire n'a pas été atteint dans les années qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale : la vallée de l'Ubaye, vidée de sa substance humaine, ne présentait plus alors qu'une population vieillie, privée par l'émigration de ses éléments les plus jeunes et les plus entreprenants ; ceux qui restaient semblaient d'avance résignés à une décadence qui apparaissait d'autant plus irrémédiable que rien n'était entrepris pour la conjurer. « Nous sommes les fils de ceux qui n'ont pas osé », entendait-on dire alors, en faisant allusion aux téméraires qui, pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières années du XX<sup>e</sup>, avaient « osé » s'expatrier un peu partout, en France et hors de France, au Mexique en particulier. Cet état d'esprit « défaitiste » n'a pas peu contribué au déclin d'une communauté humaine autre-

fois si vivace, et les premiers résultats du recensement de 1968 ne sont guère encourageants.

\*\*

La vallée de l'Ubaye est suffisamment vaste toutefois pour que la dépopulation n'ait pas frappé avec la même rigueur toutes les communes qui s'y trouvent : la haute Ubaye, dont l'habitat est assez groupé, a conservé plus longtemps ses villages et ses hameaux

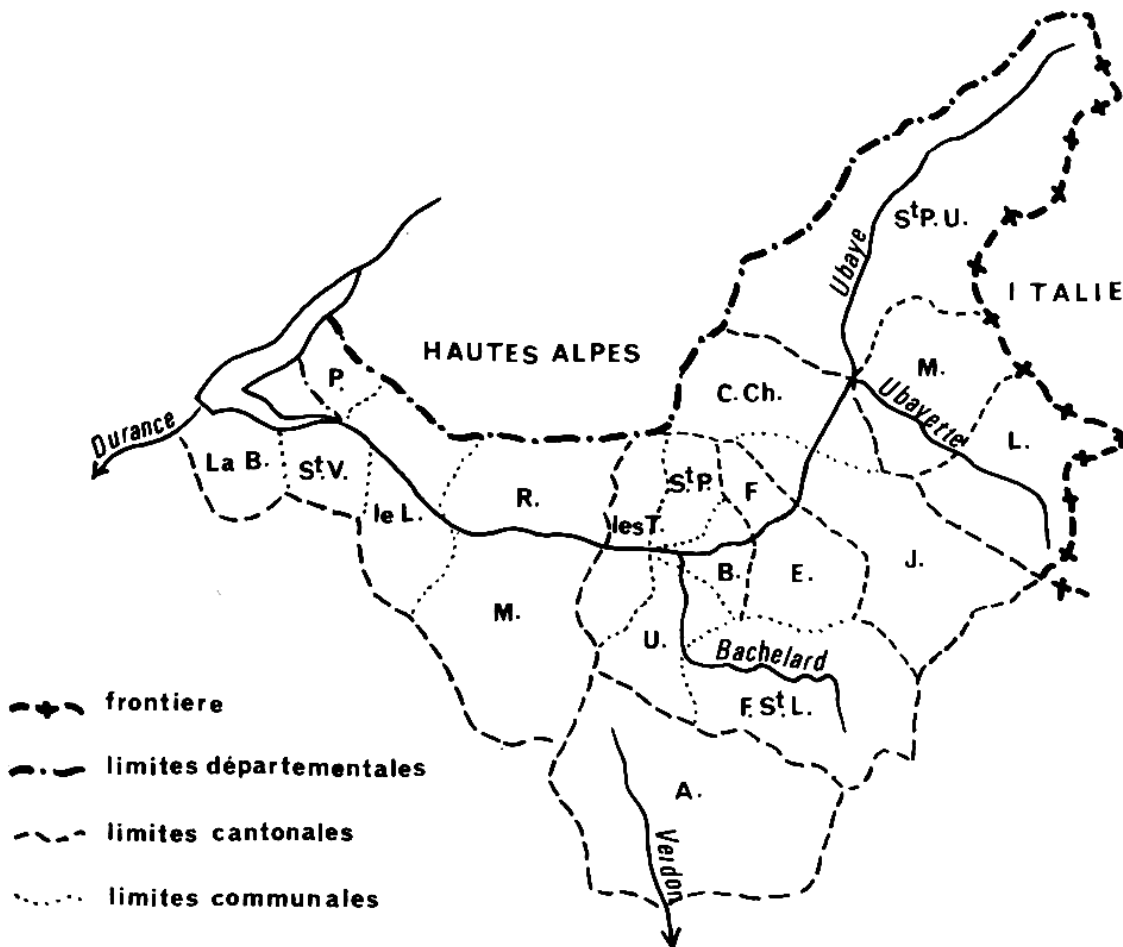


Fig. 2. — Croquis de localisation.

*Identification des communes :*

1) Canton du Lauzet-Ubaye : La B., La Bréole; P. Pontis; St V., St-Vincent-les-Forts; Le L., Le Lauzet-Ubaye; R., Revel; M., Méolans. — 2) Canton de Barcelonnette : Les T., Les Thuiles; St P., Saint-Pons; U., Uvernet; E., Enchastrayes; B., Barcelonnette; F., Faucon-de-Barcelonnette; F. St L., Fours-Saint-Laurent; J., Jausiers; C. Ch., La Condamine-Châtelard. — 3) Canton de Saint-Paul-sur-Ubaye : St P.U., St-Paul-sur-Ubaye; M., Meyronnes; L., Larche. — 4) Canton d'Allos : A., Allos.

que le « Val du Lauzet <sup>5</sup> » où pullulaient les écarts de 2 à 5 maisons : 13 écarts au Lauzet, 27 à Médans au début du xx<sup>e</sup> siècle ! D'autre part, les chefs-lieux communaux, situés en général au fond de la vallée ou sur ses premières pentes, ont résisté mieux et plus longtemps, tandis que les hameaux étaient peu à peu abandonnés, en commençant par les plus élevés. Finalement, la plus grande partie de la population s'est concentrée dans les villages qui se succèdent sur la route nationale 100. L'occupation de quelques maisons en altitude n'est plus aujourd'hui qu'une survivance du passé destinée à disparaître avec les occupants actuels. Ainsi s'expliquent des diminutions de population à peine croyables : les hameaux du Laverq (commune de Méolans), qui rassemblaient encore 330 personnes en 1911, n'en comptaient plus que 103 en 1946 et une douzaine aujourd'hui; sur la route du col d'Allos, versant Ubaye, le hameau des Agneliers-hauts, situé à plus de 1 800 mètres, fut déserté en 1913; celui des Agneliers-bas, à 1 700 mètres, le fut en 1930, alors qu'on y comptait encore 50 habitants en 1911. On pourrait ainsi multiplier les exemples; tous indiquent un abandon presque complet de la montagne, un « écoulement par gravité » des sommets vers les régions basses, accéléré par les pertes et les bouleversements dus aux guerres. Nombre de vallées alpines ont connu une évolution semblable qui se traduit dans le paysage par l'abondance des maisons en ruine, des champs en friche, des terrasses croulantes que l'orage détruit un peu plus chaque été, des chemins impraticables... et dont il se dégage aujourd'hui un poignant sentiment d'abandon. Mais, contrairement à beaucoup d'autres, la vallée de l'Ubaye n'offre rien qui puisse retenir ses enfants : ni ville véritable, ni industrie moderne. La seule chance de rénovation semble être le tourisme, à condition que la collectivité humaine soit assez nombreuse et dynamique pour en tirer parti. A cet égard, les premiers chiffres du recensement de 1968 permettent déjà un certain nombre de remarques.

1. *La vallée de l'Ubaye* poursuit son déclin démographique au sein d'un département qui semble avoir enrayé définitivement le sien : de 159 045 habitants en 1836, la population des Basses-Alpes était passée à 136 166 en 1876, 107 232 en 1911, 91 882 en 1921 et 84 335 en 1954, point le plus bas jamais atteint, qui classait le département à l'avant-dernier rang en France, juste avant la Lozère, pour la population globale, et au dernier rang pour la densité

---

<sup>5</sup> R. Blanchard, *Les Alpes Occidentales*, tome cinquième : *Les Grandes Alpes françaises du Sud* (2<sup>e</sup> volume).

(13 habitants au kilomètre carré). Depuis cette date, on assiste à une rapide remontée : 92 217 en 1962, soit une augmentation de 9 % en huit ans, due essentiellement à un solde migratoire élevé, conséquence des événements d'Algérie, et 104 813 en 1968, ce qui représente un nouveau gain substantiel de 14 %. De 1954 à 1962, le département des Basses-Alpes avait donc retrouvé la population perdue en quatre décennies (1921-1962); en 1968, on atteint presque la population d'avant 1914 (107 232 en 1911). Les derniers résultats du recensement de 1968, dans l'ensemble du département, illustrent bien ce que Y. Bravard avait annoncé dès 1956 : « l'arrêt du dépeuplement des Alpes du Sud <sup>6</sup> ».

2. *Mais ce renouveau démographique est très inégalement distribué* au sein du département : les arrondissements les plus montagnards (Barcelonnette, Castellane, la plus grande partie de celui de Digne) continuent à se dépeupler; au contraire les pôles de renouveau sont directement liés à la vie urbaine et à la fonction de relation puisqu'ils correspondent à l'agglomération de Digne, qui confisque à son profit la quasi-totalité de l'accroissement démographique de la circonscription correspondante (2 316 personnes sur 2 322 !) et surtout à l'arrondissement de Forcalquier, largement ouvert sur l'extérieur par la vallée de la Durance et dont l'augmentation représente 85 % de celle de tout le département.

3. *L'arrondissement de Barcelonnette* correspond donc à l'un des secteurs déprimés du département : sa population passe de 14 704 habitants en 1876 à 10 620 en 1921, 7 871 en 1954, 6 556 en 1962 et 6 350 en 1968, soit, entre les deux derniers recensements, une nouvelle perte de 3 %. On remarque toutefois qu'elle est inférieure de moitié à celle enregistrée entre 1954 et 1962, qui était de plus de 6 %. S'achemine-t-on vers une population résiduelle qui, ne se renouvelant plus, tend peu à peu à disparaître d'elle-même si les apports extérieurs ne sont pas suffisants ? La composition par sexe et par âge, ainsi que l'analyse des taux de natalité, mortalité et fécondité devraient permettre d'apporter un commencement de réponse dès que l'I.N.S.E.E. publiera ces données pour 1968, mais on peut constater dès maintenant combien le dépeuplement de l'Ubaye est inégal dans l'espace et dans le temps (fig. 3, 4 et 5).

De 1962 à 1968, 7 communes sur 13 voient leur population augmenter plus ou moins. Ce sont, dans l'ordre des gains : Uvernet

---

<sup>6</sup> Y. Bravard, L'arrêt du dépeuplement des Alpes du Sud (R.G.A., t. XLIV, 1956, p. 355-369).

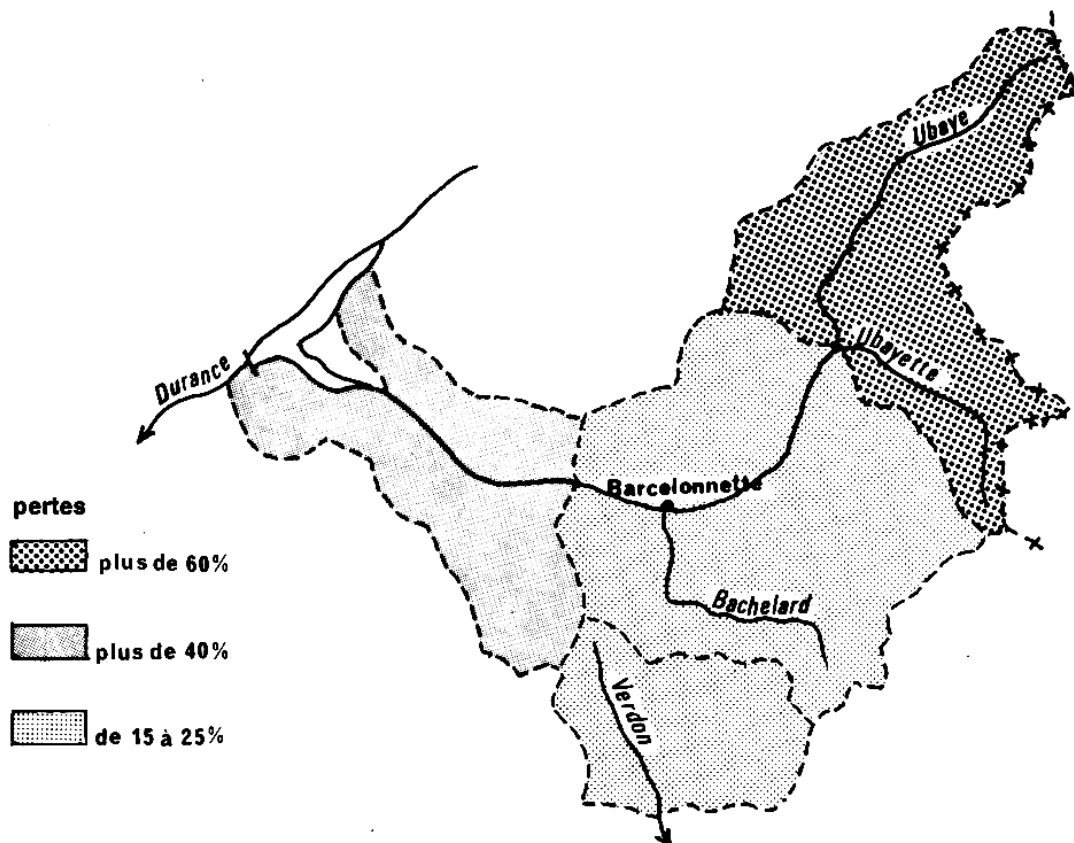


Fig. 3. — Evolution de la population de 1936 à 1962 par cantons (définition 1954).

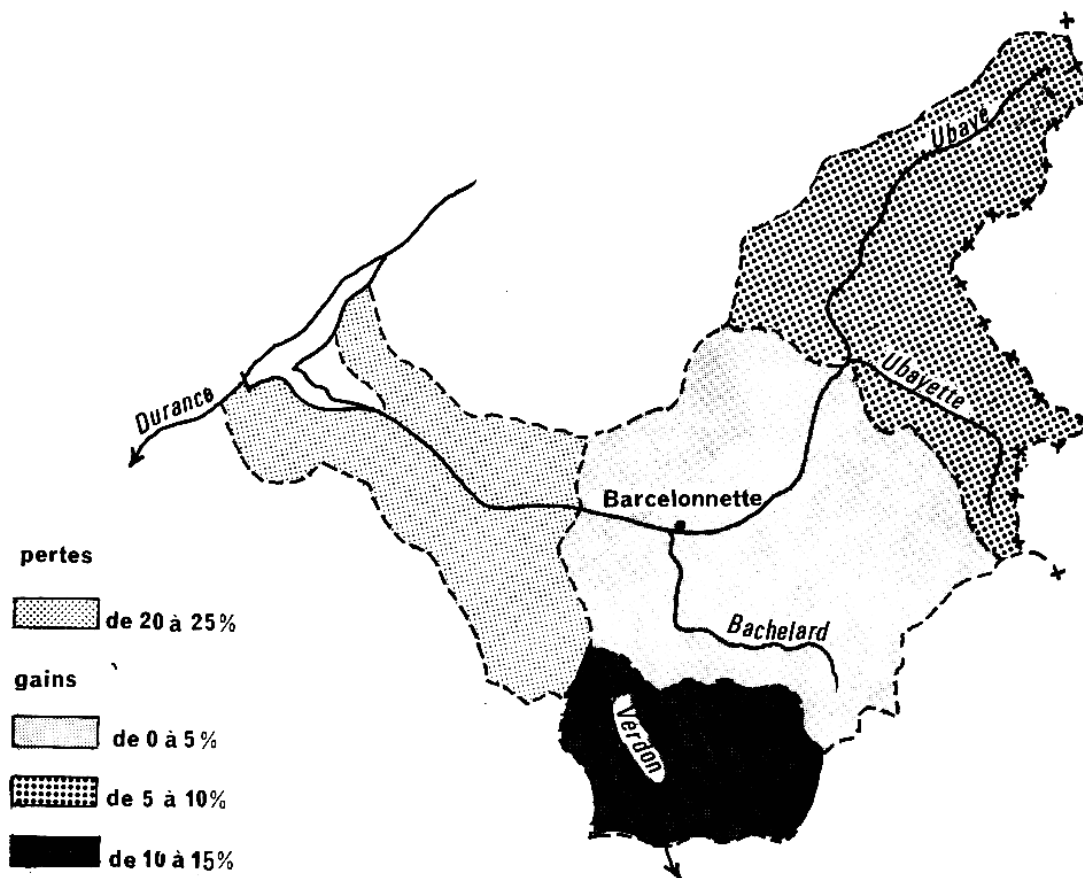


Fig. 4. — Evolution de la population de 1962 à 1968 par cantons (définition 1962).

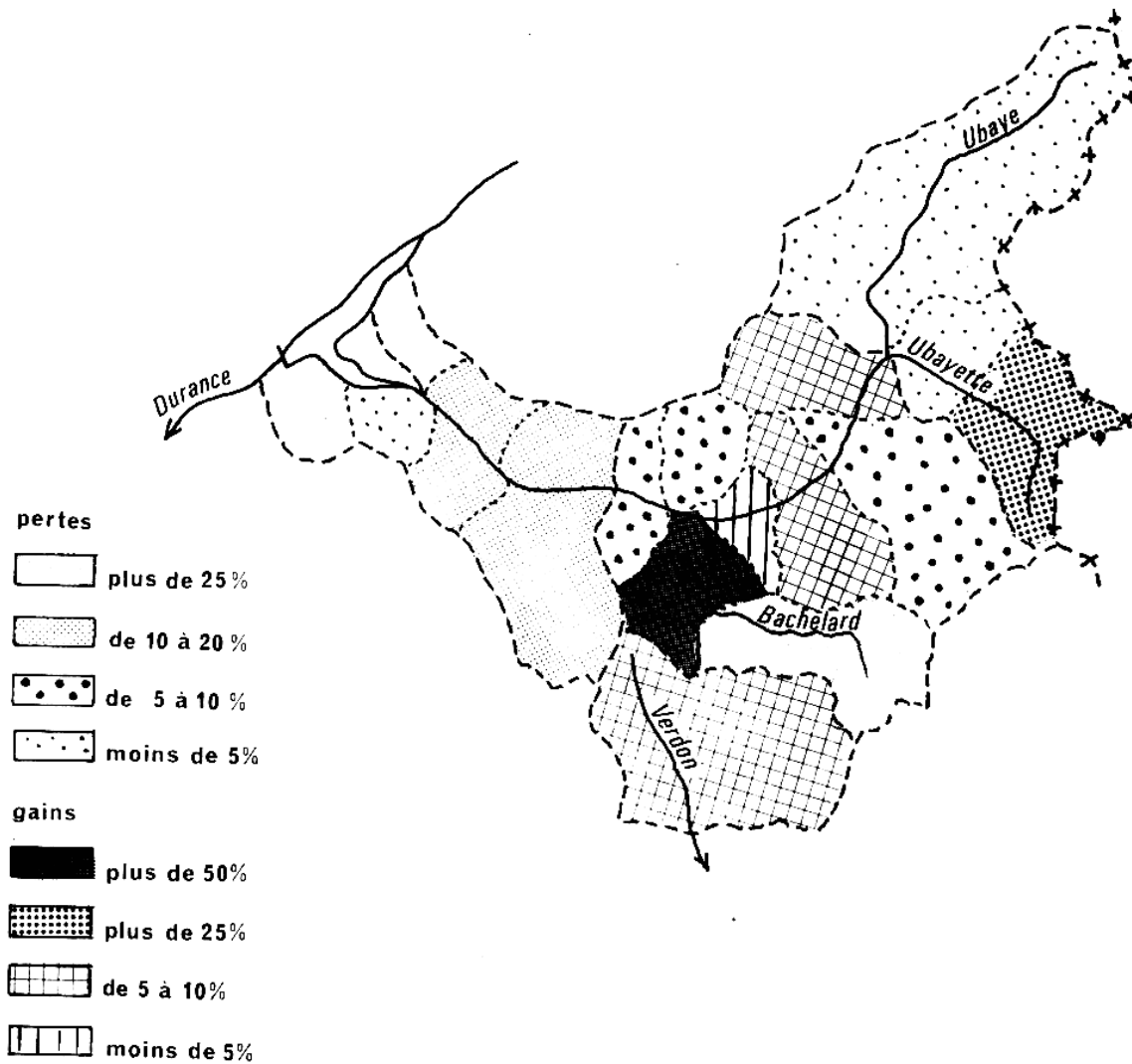


Fig. 5. — Evolution de la population de 1962 à 1968 par communes.

(+ 90 %), Larche (+ 26 %), Allos (+ 10,7 %), La Condamine (+ 8 %), Faucon-de-Barcelonnette et Enchastrayes (+ 6 et + 7 %), Barcelonnette (+ 1,8 %). Sur ces sept localités, deux seulement poursuivent une évolution positive depuis 1954 : Barcelonnette et Enchastrayes. Les cinq autres ont donc réussi, pendant la dernière période intercensitaire, à renverser une tendance constamment défavorable jusqu'en 1962. Le cas de Barcelonnette étant quelque peu particulier, on constate que toutes ces communes, à une exception près, profitent de l'essor touristique : Uvernet, dans la vallée affluente du Bachelard, avait vu fondre ses effectifs humains au fil des années : 207 habitants en 1936, 140 en 1954, 111 en 1962, 217 en 1968. Entre les deux dernières dates, la population a donc presque

doublé en liaison avec le développement de la station de Praloup. Il est vraisemblable qu'après une phase d'accroissement très rapide due à l'installation de nouveaux commerçants, de techniciens..., la population d'Uvernet connaîtra une augmentation plus modérée.

*Le cas de Larche* est un peu semblable : après avoir subi une très forte dépopulation (267 habitants en 1936, 151 en 1954, 102 en 1962, soit une perte de plus de 60 % en moins de 30 ans), la commune « reprend du poids » (128 habitants en 1968) grâce à une station de ski qui n'a ni les dimensions, ni les prétentions de Praloup, encore que l'on reparle périodiquement de projets plus importants; les possibilités ne manquent pas en effet : bon enneigement, vaste domaine skiable, possibilité d'attirer la clientèle transalpine grâce à l'ouverture permanente du col réalisée depuis quatre ans.

*Le village d'Allos*, installé sur le versant méridional du col, doit également son essor récent (449 habitants en 1962, 498 en 1968) au développement et à l'extension d'un des plus importants centres de sports d'hiver des Alpes du Sud, malheureusement inaccessible à partir de Barcelonnette pendant la saison de ski, car le col est fermé et son ouverture permanente poserait, dans l'état actuel des choses, des problèmes pratiquement insurmontables.

*La Condamine-Châtelard* était sans doute l'une des communes de l'Ubaye où la déprise humaine était la plus forte : 781 habitants en 1936, 237 en 1954, 173 en 1962; près des trois quarts de la population étaient partis pour deux raisons : la trop grande proximité de Barcelonnette qui n'avait pas permis le maintien de ce « village-centre <sup>7</sup> » après la disparition de la vocation militaire, et les combats de 1944, dont le village avait beaucoup souffert. Or, de 1962 à 1968, la population connaît une augmentation sensible (+ 8 %) que seul le tourisme peut expliquer avec l'essor d'une station originale, de type plutôt familial, celle de Sainte-Anne.

*Enchastrayes* enfin, qui abrite l'une des plus anciennes stations françaises, celle du Sauze, ne s'accroît plus que modérément (+ 7 % de 1962 à 1968) après avoir connu, comme Uvernet maintenant, un accroissement substantiel de 1954 à 1962 (+ 46 %).

Le rôle du tourisme est indéniable dans le renouveau démographique de ces communes. Restent les cas de *Faucon* et de *Barcelonnette*. Le changement de sens de l'évolution démographique dans la première localité (— 17 % de 1954 à 1962, + 6 % de 1962

---

<sup>7</sup> B. Barbier, *Les centres élémentaires à fonctions urbaines des Alpes du Sud (Méditerranée, 1964, p. 299-313)*.



à 1968) a besoin d'être confirmé dans les années prochaines pour être considéré comme significatif. On pourrait bien invoquer la situation dans le creux de la moyenne Ubaye, c'est-à-dire dans le secteur le plus favorisé, mais la commune voisine de Saint-Pons est exactement dans les mêmes conditions et poursuit son déclin : l'argument est donc sans valeur. Quant à Barcelonnette, sa population s'est longtemps maintenue aux environs de 3 000 : 2 987 en 1936, 3 000 en 1954, 3 445 en 1962 — mais la garnison représentait alors plusieurs centaines d'hommes. Si on la décompte, la population de la sous-préfecture passe en réalité de 2 432 en 1962 à 2 476 en 1968, soit une petite augmentation de 1,8 %. Le temps n'est plus où R. Blanchard pouvait écrire : « Barcelonnette... dévore l'Ubaye et s'en nourrit<sup>8</sup> », en effet si la vallée a perdu 206 personnes de 1962 à 1968, la ville n'en a récupéré que 44. Il semble bien que la capitale de l'Ubaye ne tire pas du développement touristique tout le profit qu'elle pourrait en attendre, non par manque de services essentiels puisque le secteur tertiaire y regroupe 62,4 % de la population active, dont 22,8 % dans l'hôtellerie et 22,1 % dans l'administration, mais plutôt par manque d'initiatives et nonchalance à évoluer vers une nouvelle définition de ses rapports avec le reste de la vallée. Barcelonnette n'est plus, comme autrefois, l'unique horizon urbain des gens de la vallée : Gap n'est qu'à 75 kilomètres, moins d'une heure et demie en voiture; même Aix et Marseille, ou Grenoble, sont atteints facilement dans la journée.

En revanche, pour le touriste de passage, Barcelonnette devrait offrir un minimum de confort et de distractions dans une atmosphère moins artificielle qu'une station, à une altitude supportable par tous (1 135 m). C'est dans cette direction qu'est l'avenir de la ville, et non dans la contemplation morose d'un passé plus ou moins glorieux.

Toutes les autres communes (12 sur 19) continuent à perdre de leur substance humaine, mais pour des raisons et selon des modalités variables. Là encore, un cas particulier : celui de *La Bréole*, dont les fluctuations de population — perte de 27 % de 1936 à 1954, gain d'un tiers de 1954 à 1962, nouvelle perte de 46 % depuis 1962 — tiennent à la présence, sur le terroir communal, du barrage de Serre-Ponçon et aux mouvements de main-d'œuvre qui en ont résulté. Quoique riche, la commune ne relie guère le touriste de passage, mais des projets sont en cours de réalisation pour tirer parti du plan d'eau et développer les activités nautiques.

---

<sup>8</sup> R. Blanchard, ouvrage cité.

Trois localités apparaissent condamnées à brève échéance : *Fours*, sur la route du col de la Cayolle, est une commune de haute montagne située à 1 650 mètres d'altitude. Elle ne réunit plus aujourd'hui que 36 personnes contre 50 en 1962, 82 en 1954 et 110 en 1936. A ce rythme, il ne restera bientôt plus grand monde à Fours, alors qu'il y avait près de 700 personnes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Pontis* est également une commune « relique » avec ses 64 habitants perchés à 1 100 mètres sur l'éperon séparant l'Ubaye de la Durance. Ajoutons enfin *Meyronnes* (1 600 m) sur la route du col de Larche et qui n'a plus que 31 habitants (177 en 1936). Il ne semble pas que l'altitude élevée soit l'unique responsable de ces cas désespérés, mais aussi une situation à l'écart du grand axe de circulation de la vallée, la R. N. 100, et de médiocres possibilités touristiques. Le cumul de ces facteurs négatifs est un trop lourd handicap pour des communautés humaines squelettiques.

*Revel-Méolans* sont mieux placées à l'extrémité aval de la cuvette centrale et de part et d'autre de la route principale, leur déclin n'en est pas moins net : respectivement 15 et 18 % de moins entre 1962 et 1968. Ici, ce qui est en cause, c'est la structure même de la commune dont la population est dispersée entre de très nombreux écarts. L'absence de vie sociale et l'isolement qui en résulte sont certainement pour beaucoup dans le dépérissement de ces deux villages autrefois très peuplés (plus de 1 000 habitants chacun au début du XIX<sup>e</sup> siècle). Cette structure dispersée apparaît fortement contraignante, et on ne voit guère ce qui pourrait la rendre acceptable, même au siècle de la télévision !

Il est aussi des cas où la chute de population est moins explicable : au *Lauzet*, dans la basse vallée, le nombre des habitants ne cesse de diminuer, bien que la commune ait absorbé Ubaye, noyée par la remontée du plan d'eau de Serre-Ponçon. Comment interpréter alors un affaiblissement aussi continu : 721 habitants en 1936, 482 en 1954, 293 en 1962 et 243 en 1968 ? Le village est charmant et ne manque pas de possibilités : promenades, excursions, baignades..., il est situé sur la Nationale 100 et son rôle de chef-lieu de canton lui vaut une gendarmerie, un percepteur, un ingénieur des Ponts et Chaussées, un médecin, c'est-à-dire les services les plus élémentaires. En réalité, la commune ne profite guère du flux touristique; l'équipement hôtelier est inutilisé pendant la saison creuse et insuffisant les mois d'été; les exploitations agricoles sont défavorisées par l'absence de terrains plats; ni l'altitude (900 m), ni la topographie très accidentée ne permettent d'envisager une orientation vers les sports d'hiver, et le projet de station — car il en existe un — prévoit d'utiliser les alpages du col Bas 1 000 m

plus haut, mais il n'existe pas encore de route pour y parvenir, et l'accès étant plus aisé à partir de Seyne-les-Alpes sur l'autre versant, on peut se demander ce que la commune en retirera si le projet se réalise. Ces deux séries d'éléments — crise du système traditionnel, difficulté d'une adaptation moderne — expliquent sans doute le départ des éléments jeunes et la structure particulièrement vieillie de la population. Comme La Condamine, Le Lauzet n'est plus le « village-centre » à fonction commerciale qu'il fut jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

A *Jausiers*, le même problème se pose — il y avait 116 exploitations agricoles en 1938, il en reste une quinzaine aujourd'hui — mais les conditions naturelles permettent d'envisager ici l'implantation d'une grande station à vocation internationale (15 à 20 000 lits sont prévus) dont les travaux doivent commencer au cours de l'été 1970. D'ailleurs une analyse plus poussée de l'évolution démographique montre que, si la population éparsée est passée de 235 à 173 entre 1962 et 1968, le chef-lieu communal s'est étoffé de 409 à 455, par regroupements depuis les hameaux et apports de l'extérieur. En particulier, une quinzaine d'artisans se sont installés dans la commune et 101 permis de construire ont été demandés en 1968. La situation de Jausiers est donc loin d'être aussi préoccupante que celle du Lauzet, mais il est certain que la trop grande proximité de Barcelonnette (6 kilomètres) avec ses multiples commerces et services est un handicap pour le développement d'activités similaires et que Jausiers a tout intérêt à s'orienter résolument vers le tourisme de la neige.

Il reste enfin un groupe de trois communes où la dépopulation est inférieure à la moyenne de l'Ubaye : *Saint-Vincent-les-Forts* et *Saint-Paul-sur-Ubaye* aux deux extrémités de la vallée, *Les Thuiles* au centre. En ce qui concerne cette localité, bien située dans la cuvette centrale en bord de la Nationale 100, il semble que la chute démographique ait repris, après un temps d'arrêt : 219 habitants en 1936, 174 en 1954 (— 20 %), 184 en 1962 (+ 6 %), 165 en 1968 (— 10 %). Pourtant le bilan naissances/décès pour la période 1962-1968 n'est pas défavorable (+ 5), ce qui prouve que l'émigration continue à sévir puisque la population a quand même diminué de 19 personnes. Les deux autres communes présentent un certain nombre d'analogies : altitude élevée (1 280 m pour Saint-Vincent, 1 470 m pour Saint-Paul), déclin accusé de 1936 à 1962 (40 et 50 %), groupes humains presque identiques aujourd'hui (232 et 215 personnes). Mais les structures communales sont différentes et laissent plus d'espoir à Saint-Paul, où les hameaux se dépeuplent au profit

du chef-lieu, qu'à Saint-Vincent dont la population est très disséminée et le centre presque inexistant.

Mais l'évolution globale de la population, si parlante soit-elle, ne suffit pas à définir un mouvement démographique. Il faudrait encore y ajouter les taux de natalité, mortalité et fécondité, la structure par âges, sexe et catégories socio-professionnelles, pour lesquels nous ne possédons pas encore les données de 1968. En revanche, nous pouvons envisager dès maintenant la répartition dans l'espace, en fonction de l'altitude ou d'autres critères (topographiques, économiques...), de la population de l'Ubaye.

D'une façon générale, depuis 1936 la population s'est concentrée dans la cuvette de la moyenne vallée, au détriment des secteurs amont et aval, mais il semble que ce mouvement ait atteint aujourd'hui un seuil et que la tendance actuelle soit à la stabilisation. Plusieurs points de vue peuvent être envisagés, qui mettent en évidence cette concentration et permettent d'en préciser l'importance et les limites :

— *La répartition altimétrique* (tableau I) montre la décadence des communes de moyenne montagne (900 à 1 100 m) qui ne regroupent plus, en 1968, que 15 % de la population totale, la légère progression des localités situées entre 1 100 et 1 300 mètres, ce qui n'est paradoxal qu'en apparence, car il s'agit là, à deux exceptions près, des communes de la cuvette centrale, la rétraction de la tranche supérieure (au-dessus de 1 500 mètres) et le maintien des localités situées entre 1 300 et 1 500 mètres, où l'on trouve trois stations sur un groupe de quatre communes. Ces premières constatations n'ont qu'une valeur relative, car la répartition altimétrique amène à rapprocher des communes qui, à des altitudes identiques, sont placées dans des conditions très différentes<sup>9</sup>.

TABLEAU I  
*Répartition de la population par tranches altimétriques*

Altitudes (en m)	1936		1954		1962		1968		Evolution 1936-1968 (en %)
	Unités	%	Unités	%	Unités	%	Unités	%	
900-1 099 ....	2 089	20	1 460	18,5	1 312	20,1	973	15,2	— 57,2
1 100-1 299 ....	5 595	54	4 840	62	3 887	59,2	3 931	62	— 29,7
1 300-1 499 ....	2 108	20,5	1 284	16,3	1 173	17,9	1 251	19,8	— 40,6
Au-dessus de 1 500 .....	554	5,5	287	3,2	184	2,8	195	3	— 64,8

<sup>9</sup> Cette restriction ne concerne que le cas particulier de l'Ubaye, petite cellule de 19 communes ; en revanche, la répartition altimétrique de la population garde toute sa valeur pour l'étude d'ensembles plus vastes, car elle fait bien apparaître alors les oppositions majeures (moyenne montagne, grandes vallées, haute montagne).

— Plus intéressante nous semble être la répartition de la population entre les trois secteurs de l'Ubaye : hautes vallées (Ubaye, Ubayette et haut Verdon), cuvette centrale, « Val du Lauzet », car elle illustre parfaitement la prépondérance du secteur médian (tableau II) qui rassemblait un peu plus de la moitié de la population totale en 1936 et près des deux tiers aujourd'hui. Cette évolution paraît toutefois arrêtée puisque l'on note même une petite régression de 1962 à 1968 (de 68,3 % à 65,3 %). Les hautes vallées ont subi la plus forte dépopulation : alors qu'elles regroupaient 23,6 % de l'effectif global en 1936, elles n'en rassemblaient plus que 13,4 % en 1962, mais la dernière période intercensitaire a vu le renversement de cette tendance (17,7 % en 1968). En revanche, la basse vallée n'a pas réussi à enrayer son dépeuplement (23 % de la population totale en 1936, 21 en 1954, 18 en 1962 et 17 en 1968), et c'est, de loin, le secteur dont l'évolution démographique est la plus préoccupante. Mais si la moyenne Ubaye rassemble 2 habitants de la vallée sur 3, Barcelonnette a atteint un palier qu'elle dépasse difficilement puisque la ville rassemblait 38,5 % des « Valléians<sup>10</sup> » en 1954, 37 % en 1962 et 39 % en 1968 (fig. 1). Cette stabilité n'est remarquable que par comparaison avec le déclin continu du reste de la vallée.

TABLEAU II

Répartition de la population par secteurs géographiques

Années	Hautes vallées		Moyenne vallée		Basse vallée	
	Nbre d'ha	% du total	Nbre d'ha	% du total	Nbre d'ha	% du total
1936 .....	2 437	23,6	5 520	53,3	2 389	23,1
1954 .....	1 372	17	4 860	62	1 638	21
1962 .....	991	13,4	5 038	68,3	1 344	18,3
1968 .....	1 124	17,7	4 139	65,3	1 087	17

— La répartition selon la taille des communes (tableau III) illustre bien la décadence démographique générale et les disparités intercommunales : nous ne reviendrons pas sur ce qui est connu, c'est-à-dire l'évolution de Barcelonnette, seule localité pouvant prétendre par certains de ses aspects au rang de ville. En revanche, il faut noter le destin malheureux des communes comptant entre 500 et 1 000 habitants : il y en avait 4 en 1936, regroupant le quart

<sup>10</sup> « Valléians » : habitants de la vallée de l'Ubaye.

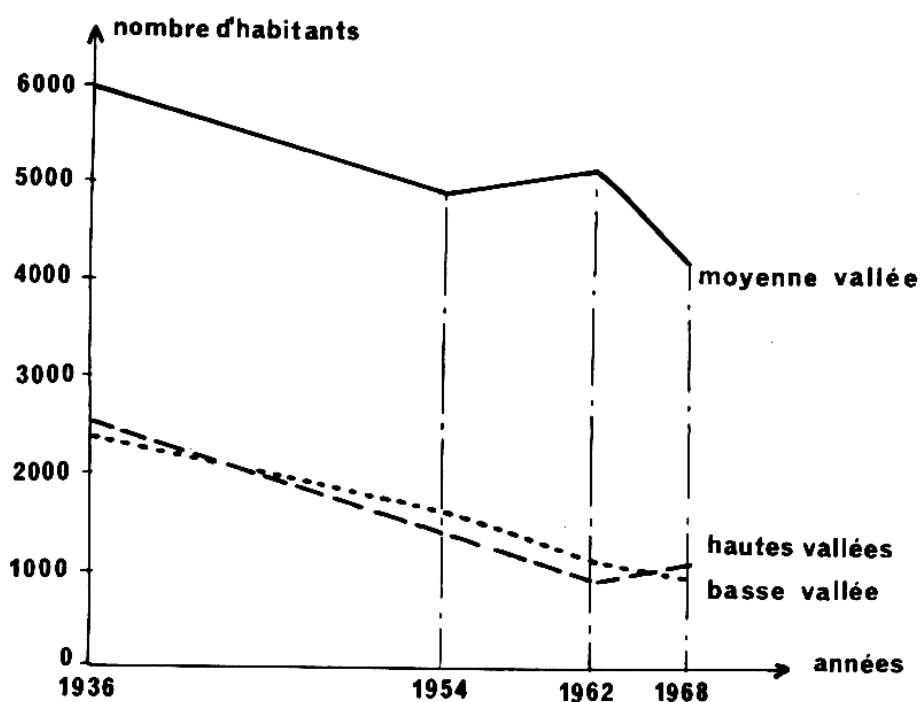


Fig. 6. — Evolution comparée de la population des 3 secteurs de l'Ubaye, 1936-1968.

de la population, il n'y en a plus qu'une seule aujourd'hui représentant 10 % du total. Tout se passe comme si c'était cette catégorie qui avait fait les frais de la concentration dans la moyenne Ubaye; en effet, les quatre localités figurant au tableau en 1936 (Allos, La Condamine, Le Lauzet, St-Paul/Ubaye) ont rétrogradé depuis lors, et la seule qui s'y maintient en 1968 est située dans la cuvette centrale. Ce sont les communes rassemblant entre 100 et 200 habitants d'une part, 200 et 500 d'autre part, qui se portent le mieux. Elles réunissent autant de monde que les deux catégories supérieures, et c'est là qu'on enregistre la seule « promotion » de toute la vallée. Le type communal le mieux adapté à la médiocrité démographique de l'Ubaye correspond, semble-t-il, à l'éventail 200-500 habitants qui est le seul à connaître une progression régulière : 25 % du total en 1936, 27 en 1954, 33 en 1962 et 34 % en 1968. D'ailleurs c'est là que se situe le seuil considéré comme le « minimum biologique indispensable<sup>11</sup> » à la survie d'une collectivité humaine. Quant aux trois communes inférieures à 100 habi-

<sup>11</sup> B. Janin, Une région alpine originale : le Val d'Aoste, tradition et renouveau, Grenoble, 1968.

tants, ce sont des « reliques » destinées à disparaître à plus ou moins brève échéance.

**TABLEAU III**  
*Répartition de la population selon la taille des communes*

Années	Moins de 100 habitants		De 100 à 200		De 200 à 500		De 500 à 1 000		Plus de 1 000	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
1936 ....	0	0	4	646 (6 %)	9	2 624 (25 %)	4	2 604 (25 %)	2	4 465 (44 %)
1954 ....	2	136 (1,7 %)	7	1 124 (14 %)	7	2 096 (27 %)	2	1 515 (19,3 %)	1	3 000 (38 %)
1962 ....	3	169 (2,5 %)	7	1 075 (16,5 %)	7	2 184 (33,4 %)	1	696 (10,6 %)	1	2 432 (37 %)
1968 ....	3	131 (2 %)	6	922 (14,5 %)	8	2 192 (34,5 %)	1	628 (10 %)	1	2 476 (39 %)

A : nombre de communes.

B : population correspondante (en valeur absolue et en %).

— Enfin, il nous semble intéressant de considérer *l'évolution démographique des communes possédant une station de sports d'hiver* par rapport aux autres localités et à l'ensemble de la vallée (tableau IV et fig. 7). L'installation de Praloup date de 1962, la comparaison n'est donc possible qu'entre les deux derniers recensements, mais elle est suffisamment révélatrice : en six ans, l'ensemble de la vallée a perdu 3 % de ses habitants tandis que les stations se sont accrues de 18,5 %. Dans le même temps, les communes sans vocation touristique particulière connaissent une diminution de près de 8 %. Si le tourisme n'est pas la panacée universelle, il demeure néanmoins la seule chance de rénovation des économies montagnardes déficientes, et la vallée de l'Ubaye en offre un bel exemple aujourd'hui.

**TABLEAU IV**  
*Evolution démographique des stations de sports d'hiver par rapport à l'ensemble de la vallée et aux autres communes (1962-1968)*

	1962	1968	Variation
Ensemble de la vallée .....	6 556	6 350	— 3 %
Stations .....	1 151	1 364	+18,5 %
Autres communes .....	5 405	4 986	— 7,7 %

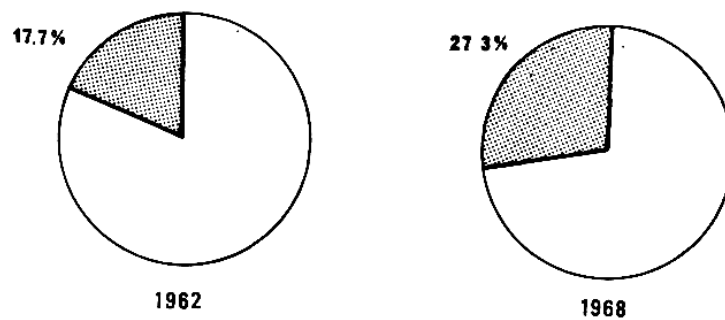


Fig. 7. — Place de la population des stations de sports d'hiver dans l'ensemble de la vallée en 1962 et 1968.

\*  
\*\*

Cette brève étude appelle quelques conclusions :

— La vallée de l'Ubaye n'a pas encore réussi à enrayer son déclin démographique, en dépit de perspectives favorables offertes localement par le développement touristique, sports d'hiver en particulier.

— La multiplication des stations dans un espace aussi restreint que l'Ubaye n'est ni possible, ni souhaitable. Ce n'est pas possible parce que la plupart des communes rurales de la vallée sont incapables de s'équiper elles-mêmes, par manque de moyens matériels et d'initiatives locales comme à Bonneval-sur-Arc<sup>12</sup>; elles doivent donc faire appel à des promoteurs, plus soucieux d'équilibre financier que d'essor démographique ou économique. Ce n'est pas souhaitable non plus, car il vaut mieux concentrer des investissements coûteux en quelques points bien choisis plutôt que de les « saupoudrer » au hasard des pressions locales ou des décisions parisiennes. D'autre part, si le développement des sports d'hiver n'est pas possible partout, on peut s'étonner que le climatisme, qui représente par excellence un tourisme de moyenne montagne, ne se soit pas imposé comme dans la vallée voisine de la Durance, alors que les conditions sont au moins aussi favorables.

Dans un cas comme dans l'autre (tourisme hivernal, climatisme), il semble indispensable de concevoir la promotion touristique de l'Ubaye dans une perspective globale, de telle sorte que ce soit l'ensemble de la vallée qui en tire profit et non telle ou telle

---

<sup>12</sup> Voir à ce sujet Y. Lacoste, Un village en mouvement (*Revue Paysans*, 1967-68, n° 69, p. 31-40).



localité, plus favorisée que les autres. Si c'est au niveau de la commune que doit être « élaborée la monographie qui décidera des réalisations futures..., les étapes de la réalisation doivent s'ajuster à un vaste ensemble régional », débordant le cadre étroit de l'Ubaye pour s'étendre à tout le domaine des grandes Alpes intérieures<sup>13</sup>. Cette question nous paraît essentielle : selon la réponse qui lui sera donnée dans les années qui viennent, la population de l'Ubaye continuera à décliner et à vieillir ou, au contraire, reprendra confiance en elle-même et réussira son intégration dans le monde d'aujourd'hui.

<sup>13</sup> Voir G. Veyret-Verner, La deuxième révolution économique et touristique des Alpes du Nord : les sports d'hiver (*R.G.A.*, 1959, p. 293-307) ; Aspects économiques et humains des Alpes françaises du Nord : les problèmes de la moyenne montagne (*R.G.A.*, 1962, p. 147-213).

## Premiers résultats du recensement de 1968 en Ubaye

Charles Avocat

Revue de géographie alpine, Année 1970, Volume 58, Numéro 3  
p. 435 - 451

[Voir l'article en ligne](#)

### Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

#### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.